

Les aventures de Jonatan

Après la pluie - 2



92

extrait 20 pages

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance
avec des faits réels ou ayant existé n'est
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo de couverture, libre de droits : pixabay.com

numéro : 92
année : septembre 2018
original : 62 pages

Voici la suite des aventures de Jonatan Dumoulin.
(Premier épisode : L'inconnu du supermarché.)

Lundi, Jonatan a recommencé son travail après un weekend gris et froid. Un vent soufflait avec une force soutenue qui lui permettait de jouer avec mon char à voile. S'il s'est amusé un moment le samedi, son char a chaviré plusieurs fois, ce qui signifie simplement qu'il est un peu trop léger pour un tel vent. Il devait donc lui mettre du poids. Ce qu'il ne savait pas, c'est combien. Sans doute qu'un gros boulon allait faire l'affaire.

Le travail de Jonatan est dans un bureau. Après avoir changé de genre de travail, il a retrouvé sa passion d'enfance qui est le modélisme, mais uniquement les engins qui roulent. Il a des voitures radiocommandées, et il a modifié un autre engin jouet bas de gamme pour en faire un quad pour son nounours. Il ne l'a pas fini, manquant de matériaux, et parce qu'il a préalablement monté un char à voile. Comme dans notre pays, il n'y a pas de plages immenses avec des vents de travers constants, il lui a ajouté un moteur et une hélice.

De ce fait, même sans vent, il peut jouer avec son char. C'est géant, car il réagit exactement comme un vrai pour faire des demi-tours. Quand il y a du vent, il faut alors trouver une route dans le bon sens pour que le vent joue dans les deux sens. Malheureusement, nos vents sont capricieux et virent constamment. Il est assez difficile de jouer, mais grâce à l'hélice, cette problématique est résolue.

Ainsi, pas besoin de mettre des poids pour alourdir le char. Il a aussi envie d'en fabriquer un plus grand, mais se pose le problème de l'espace de jeu. S'il est plus grand, il ira aussi plus vite et plus loin, donc il faudra qu'il trouve une piste. On lui a donné une adresse, un grand espace, certes privé, mais où il n'y a pas encore de surveillance stricte. C'est le grand parking d'une entreprise désaffectée.

Il faut juste faire 10 à 15 kilomètres pour y aller. Cela ne lui tente pas trop, car il trouve un peu idiot de fabriquer un engin qui ne peut aller que sur certains endroits. Vous allez dire que s'il avait une voiture de formule, ce serait pareil. Bien sûr, tout comme un avion ou un planeur. C'est pour toutes ces raisons qu'il hésite à les fabriquer, même s'il possède déjà une partie du matériel.

Il aime autant améliorer son char pour mieux le transporter, pour commencer. Il doit modifier le mât fixe qui supporte le moteur et l'hélice. Le souci, c'est que cela doit être rigide à l'usage. Si ça vibre, cela ne va pas tenir longtemps. Ainsi, il ne lui reste que les soirées pour réfléchir à des solutions mécaniques alors qu'il n'est pas mécanicien.

Après ce bel été trop chaud pour aller jouer, l'automne qui s'en vient apporte des journées plus fraîches. Ce weekend a sans doute tous surpris tout le pays avec une température proche des 10 degrés. Cela change des 30 à 34 degrés qu'il y avait eu cet été. Donc, ce weekend, Jonatan n'a rien fait, car il n'avait pas envie de bricoler, et encore moins sortir pour aller jouer, sauf pour dix minutes de tests.

Il doit trouver le moyen d'alourdir son char et ça l'ennuie de le faire... surtout qu'il doit acheter quelque chose. S'il a du matériel, ce n'est que de la récupération. C'est souvent qu'il a, par exemple, besoin de 4 vis pareilles et en avoir que 3. Il n'a pas trop envie d'acheter des tonnes de matériel, car il ne sait pas comment stocker tout ça. Son appartement n'est pas un atelier, mais son coin de bricolage y ressemble fort.

Comme il récupère beaucoup de choses, il a aussi pas mal de déchets, et s'il ne les jette pas, c'est que parfois, il puise dedans pour trouver un truc qui peut encore servir.

Et sur son lit, son nounours est impatient de pouvoir aller se balader en quad, et Jonatan doit le consoler.

Sur son bureau, son baromètre indique qu'il va pleuvoir. Ça ne lui donne pas tant de courage. Il a aussi entrepris d'améliorer sa voiture Seven pour la vendre. Il doit améliorer la carrosserie pour la rendre plus lisse à l'image d'une tôle. Il pourrait la recouvrir d'une tôle, mais il n'est pas carrossier. Il n'a pas non plus envie de tester d'autres méthodes au risque de l'abimer. Il aime autant prendre le temps de trouver une solution plus simple.

Ce mardi, il teste un produit qui pourrait faire l'affaire, et il espère bien ne pas se retrouver avec du crépi. Il fait beau, il pourrait aller jouer, mais il n'y a pas de vent. Sans vent, il vide la batterie de son char en peu de temps. Il finirait bien son quad, mais il doit juste trouver un bidule qui lui manque.

Il doit aussi penser au ménage et parfois faire les courses, et souvent... il y pense... et il oublie.

Quand il oublie, ça l'énerve. Il devrait aussi faire d'autres choses, mais il n'a plus la motivation de son enfance à faire des centaines de kilomètres en balades interminables. Il en a sans doute trop fait pour qu'il n'en ait plus envie aujourd'hui. Et les heures passent et il doit retourner travailler. Ah, oui, s'il pouvait se passer de travailler. Il a eu une période critique où il était peinarde, mais il a aussi compris que vivre sans argent était assez difficile et pénible.

Mardi soir. Effectivement, dans l'après-midi, le ciel s'est voilé, assombri et au soir, la nuit promettait d'être humide. Pas maqué. Il a plu et il va encore pleuvoir. Son mercredi est fichu, c'est son jour de congé. Il va rentrer avec une motivation au ras du sol, il va manger et se coucher et ne rien voir de l'après-midi.

Mercredi. S'il a plu cette nuit, s'il pleut encore un peu, la matinée a été plus calme. Jonatan est allé au travail et cela ne change rien. Comme il a congé l'après-midi, il en profite, quand il rentre à midi, pour aller faire les courses. Comme il n'achète pas un caddie complet, il a encore assez vite fait.

Il peut alors rentrer et se préparer un petit repas plus ordinaire que les menus des jours où il travaille et ne rentre pas. Il a plus de temps et il peut manger autre chose, comme le dimanche.

À la sortie du centre commercial, c'est comme s'il se trouvait dans un autre monde.

En vingt minutes, le ciel était devenu noir et probablement orageux. Il a juste eu le temps de se rendre à la voiture avant que le ciel tombe sur les têtes. Il était au sec dans sa voiture.

Il a malgré tout démarré pour rentrer.

Plus loin, il a dû faire passer l'essuie-glace en vitesse 2. Quel temps ?

Par endroit, des véhicules stationnaient pour laisser passer le grain.

À la sortie du village, il a eu la surprise de voir, à l'arrêt du bus sans abri, un gars. D'ordinaire, il ne s'arrête pas, mais là, il avait bien de la peine pour lui. Il s'est arrêté, et tout de suite ouvert la porte droite de sa voiture.

Il a quand même dû lui faire un signe pour qu'il s'active et entre...

J: Eh bien... t'en as du courage ?

...: Quel putain de temps ?

J: Tu l'as dit ?

...: Merci de vous être arrêté...

J: De rien... je ne comprends pas que d'autres ne se soient pas arrêtés...

...: Oh, seulement deux voitures sont passées...

J: Hum... j'en ai vu plusieurs arrêtées...

...

J: Dis-moi, où vas-tu ainsi chargé ?, ton sac est bien gros... eh bien ?

...: Ailleurs...

J: Ailleurs... je ne sais pas si mon GPS connaît cette ville...

...: Je m'en fiche, du moment que je quitte la région...

J: En attendant, voudrais-tu te sécher ?

...: Oui... je crois que je vais abîmer votre siège...

...

J: Ce n'est qu'une voiture... je t'emmène chez moi...

...: Merci...

...

Jonatan est donc reparti. Chez lui, ce n'est pas chez lui, si on peut dire. Il est locataire. Un avantage d'où il est, c'est le parking.

Il y a tant de place qu'il peut mettre sa voiture n'importe où, et aujourd'hui, ça tombe bien. Il a pu se mettre près de la porte d'entrée. Jonatan a pris son cabas avec ses achats et le gars a emporté son gros sac à dos.

Il sont montés au premier étage. Si le cabas était lourd, le gars avait de la peine à monter les marches, mais c'était à cause qu'il était trempé. Devant la porte, il s'est tourné pour laisser Jonatan l'ouvrir, entrer et l'inviter...

...: C'est joli...

J: Oui... laisse ton sac ici... et déshabille-toi, je vois que tu es vraiment trempé...

...: Ouais...

J: Une douche t'irait aussi ?

...: Ah, oui, bien chaude... j'ai froid...

...

Jonatan lui a montré la salle d'eau. Comme ses habits étaient trempés, il l'a aidé à se déshabiller. Le gars s'est alors douché, et Jonatan a tordu ses habits pour ensuite les mettre à sécher devant le radiateur qui n'était pas très chaud. Il a alors enclenché son chauffage d'appoint en espérant que cela suffise.

Ceci fait, il a pris la serpillère pour essuyer le sol de l'entrée et le palier, puis les marches, et enfin, à l'appartement, il a posé le sac du gars sur la serpillère.

Il fallait aussi le mettre à sécher. Rapidement, Jonatan a rangé ses achats. Puis, il est allé voir le gars, toujours sous la douche, qui dit se sentir mieux. Il a coupé l'eau et Jonatan lui a présenté son linge dans lequel le gars s'est enveloppé, puis essuyé généreusement. Et il a terminé avec ses cheveux et son visage... et là, ses habits n'allaient pas sécher rapidement...

...: Merci...

J: Mais de rien, voyons... euh... veux-tu manger quelque chose ?

...: Ça vous ennuie si je me couche et que je mange plus tard ?

J: Pas du tout...

...: Je suis fatigué d'avoir marché, et je préfère dormir un moment...

...

Jonatan l'a emmené vers son lit...

...: Mais non, le canapé ira bien...

...

J: Installe-toi, moi, je vais faire du bruit à côté... et puis, mon nounours te tiendra compagnie...

...: C'est gentil... vraiment...

...

Le gars a posé le linge sur le coussin, puis il s'est installé et Jonatan l'a vu greloter un moment avant de se calmer et sans doute espérer dormir.

Jonatan l'a laissé tranquille. Il est allé à la cuisine pour préparer un repas, et il a pris un apéritif. Pendant plus d'une heure, Jonatan s'est demandé qui pouvait être ce gars, et subitement, il s'est rendu compte qu'il ne savait pas quel était son nom et qu'il ne s'était pas non plus présenté. Il s'est fait deux scénarios pour l'inviter à manger et à nouveau, subitement, il a repensé à son sac. La serpillère méritait un essorage.

Il a ensuite ouvert le sac pour trouver des habits un peu mouillés. Il a finalement vidé le sac. Ce qui était sec, je l'ai mis sur son fauteuil, et ce qui était humide, il l'a mis tant bien que mal près du radiateur qu'il a aussi ouvert à fond.

Pourvu que cela sèche... qu'il s'est dit.

Il n'a rien regardé, mais il avait envie de savoir. Bertran Decormagens étaient ses prénom et nom de famille. Il avait 18 ans depuis une semaine.

Il habitait deux villages plus loin. Il avait donc sans doute marché une bonne demie heure avant d'arriver à l'arrêt du bus et que la grosse pluie l'ait trempé jusqu'aux os.

Il s'intriguait de le savoir si jeune, et surtout du contenu de son sac. Il pouvait penser qu'il s'en allait en vacances, ou alors... ou alors qu'il quittait la maison. Il avait une certaine somme d'argent, et elle ne suffisait pas pour partir en vacances. Jonatan avait faim, et il est allé voir le dormeur. Ça l'ennuyait de le réveiller. Il allait encore devoir attendre et réchauffer son repas plus tard en quelques minutes.

À la salle d'eau, cela ne séchait pas vraiment. Jonatan est retourné à ses bricolages dans le coin de son salon. Il n'avait que ça à faire, mais son esprit était absorbé par ce gars qui, de surcroît, dormait sur son lit.

Un peu plus tard, Jonatan entendait alors des bruits qu'il ne reconnaissait pas. Il a d'abord pensé aux voisins, mais ces murmures provenaient... de la chambre. Il est allé voir et, effectivement, le gars semblait pleurnicher. Si ce gars était triste et si son nounours n'avait pas pu le consoler, Jonatan devait faire quelque chose. Il s'est installé derrière lui tout gentiment, et il lui a porté une main réconfortante.

Il ne savait pas quoi et comment faire, et là, Bertran s'est alors tourné vers lui, mais toujours sous le drap et la couverture, et contre lui, il a carrément fondu en larmes avec des pleurs d'un enfant qui a un énorme chagrin.

Jonatan a été grandement surpris.

Il pouvait le consoler, mais comme il n'avait encore jamais fait cela. Il ne trouvait pas les mots tant il était ému. Il ne savait pas quoi dire et il comprend que son nounours avait eu autant de peine à le consoler.

Bertran se serrait contre Jonatan.

Il s'étonnait encore d'une telle réaction.

Après un long moment... bien 20 minutes.

Bertran s'est calmé.

J: As-tu faim ?

...

J: Voudrais-tu manger ?

...

Bertran a eu une réaction et une parole étouffée de larmes et à cause de la couverture.

Jonatan a pris ça pour une acceptation.

Il ne bougeait pas, mais il reniflait sans cesse.

Jonatan devait le décider, et pour le décider,

Jonatan s'est levé.

Bertran s'est tourné...

J: Veux-tu de mes habits ?

...: Je peux... gar... sniff... couverture ?

J: Bien sûr, si tu ne prends pas froid...

...

J: Je vais réchauffer le menu...

...

Jonatan l'a laissé pour qu'il se décide lui-même. Il ne le connaît pas et il pensait que c'était quand même mieux que de l'accompagner.

À la cuisine, Jonatan a mis à réchauffer le menu. Bertran est arrivé timidement, emmitouflé dans la couverture. Jonatan lui a présenté une place où s'asseoir. Après un moment, Jonatan a pu servir. Il a aussi réchauffé le thé. Bertran a humé les odeurs et Jonatan a pu voir une main sortir de la couverture, puis le bras. Bertran s'est servi et il a mangé timidement, toujours avec son regard triste dont Jonatan voyait bien que Bertran ne voulait pas montrer.

Jonatan ne voulait pas le harceler de questions et il a lui aussi mangé. Il avait tant attendu qu'il avait une grosse faim.

Il a même sorti un paquet de biscuits pour accompagner le thé. Bertran s'en est aussi servi. Après avoir mangé, il a remercié Jonatan. Il n'osait plus bouger. Alors Jonatan a rangé la table et fait la vaisselle. C'était vite fait, et pendant ce temps, Bertran n'avait pas bougé...

J: Cela ne sèche pas vite... j'ai vidé ton sac... certaines choses sèchent aussi...

...: Merci...

J: Tu peux rester cette nuit, y a pas de problème...

...: Merci...

...

Jonatan ne savait pas comment lui poser les bonnes questions, maintenant, et comme il ne voulait pas le harceler...

B: Bertran... c'est mon prénom...

J: Moi, c'est Jonatan...

B: Jonatan... enchanté...

J: Moi aussi...

B: Et tu fais quoi ?, t'es prof ?

J: Non, pourquoi ?

B: On est mercredi, hin ?

J: Ah, oui, mais non, c'est juste que
je ne travaille pas à temps complet et
le mercredi après-midi, je ne travaille pas...

B: Tu fais quoi, alors ?

J: Oh, bureau... courrier, compta, téléphone...

B: T'aimes ça ?

J: Ma foi... j'ai changé de métier, et je n'aimais
pas spécialement l'autre non plus...

B: Tu faisais quoi ?

J: Électricien... tous les jours sur les chantiers...

B: Ah... et pourquoi as-tu arrêté ?

J: Parce que j'ai un défaut de fabrication...

B: Comment ça ?

J: J'ai des côtes mal soudées, et un jour, quand
j'ai fait un gros effort, cela m'a blessé, mais
de toute mon enfance et jusqu'au jour où
ça s'est cassé, je n'ai jamais eu de souci...

B: T'as eu mal ?

J: Oh, oui, mais pas sur le moment... j'ai entendu
un "crac" et je ne me suis pas inquiété, et
après deux ou trois minutes, j'ai eu une grande
douleur...

B: Ouah....

J: J'ai dû arrêter de travailler,
et les chantiers...

B: Tu pouvais quand même travailler ?

J: Oui, mais je ne devais pas faire de mouvements, mais c'est presque impossible... je ne pouvais quand même pas arrêter de respirer...

B: Purée... et combien de temps ?

J: J'aurais peut-être pu rester couché 6 mois pour que cela se ressoude correctement, mais j'ai travaillé au bureau et j'ai eu des douleurs pendant une année...

B: Une année ? Merde, alors...

J: Au début, j'avais de la peine, et après un mois, ça allait déjà mieux et je ne pensais pas que j'aurais encore mal pendant une année... Depuis, je fais attention... et parfois, quand je fais un mouvement plus large, j'ai une douleur... mais cela ne dure qu'un jour ou deux...

B: Mince, alors... on ne t'a pas opéré ?

J: Cela n'aurait rien changé... ils n'allaient pas mettre de la colle... et pour que les côtes se ressoudent, cela aurait mis tout autant de temps... et je n'aurais pas travaillé de tout ce temps-là...

B: Je comprends... ça se défend...

J: Maintenant, je ne peux plus faire certaines choses... gymnastique... et pourtant, je devrais...

B: Je ne sais pas quoi dire...

...

J: Et toi, tu travailles ?

B: Hum... moi... non... je n'ai pas eu de chance pour le moment...

J: C'est pour ça que tu pars... "ailleurs" ?

B: Mouais, mais pas seulement...

J: J'ai d'abord pensé que tu partais en vacances...

B: Oui, des vacances forcées... voyons ça comme ça, mais non, parce que lorsqu'on part en vacances, on revient chez soi...

J: Tu ne veux pas retourner chez toi ?

B: Oh, non, jamais...

...

Là, Jonatan pressentait ce qui pouvait s'être produit, mais sans connaître les raisons d'une telle décision...

J: C'est pour ça que...

B: Je pars, parce que j'ai dit à mes parents quelque chose que je n'aurais peut-être pas dû...

J: Je ne sais pas ce que tu leur as dit, mais des fois, c'est mieux de le dire...

B: Oui, mais non... et c'est trop tard...

J: On dit souvent qu'il n'est jamais trop tard pour bien faire...

...

Jonatan n'avait pas à savoir, mais il était curieux de la raison de la réaction de ses parents...

J: Et tu étais triste ou point de pleurer ?

B: Excuse-moi... j'ai craqué...

J: Tu es pardonné...

...

B: Je suis tout seul, désormais, et ça m'a fait pleurer...

J: Je ne te connais pas, mais si tu veux, déjà, tu peux rester... y pas de souci... et ensuite, si tu veux, je peux peut-être t'aider...

B: C'est que...

J: Je t'assure, tu peux rester tant que tu veux...

B: Hum...

J: Mais je comprends que tu veuilles aller "ailleurs"...

B: Mouais, j'ai dit ça... sous le coup de la colère et à cause de la pluie...

J: Je comprends... tu aurais pu m'engueuler...

... à suivre dans le récit complet...